



Le Pont des Arts et l'Institut, 1867
Pasadena, Norton Simon Foundation

Le plus beau tableau parisien, où la Seine occupe une place non négligeable, peint par Renoir au début de sa carrière, est probablement *Le Pont des Arts et l'Institut* où le jeune artiste – il n'a alors que vingt-sept ans environ – nous livre un résumé de sa formation et, probablement, l'expression d'un futur attendu. En effet, installé sur le pont du Carrousel, il se situe au centre d'un triangle dont une des extrémités doit être l'Académie Suisse, alors installée au 4, quai des Orfèvres, – qu'il faut donc imaginer sur la gauche –, là où il poursuit sa première formation après être passé par l'École gratuite de dessin de la rue des Petits-Carreaux. Derrière lui se situe l'officielle École impériale et spéciale des beaux-arts, où il a été admis le 1^{er} avril 1862 et où il s'est soumis à plusieurs reprises, mais sans succès, aux épreuves du Grand Prix de Rome qui aurait pu le mener vers la Ville éternelle pour parfaire sa formation. Derrière le rêve romain, c'est une glorieuse carrière que le jeune artiste

devait imaginer, semblable à celle de son professeur Charles Gleyre, un parcours qui devait le mener tout droit au sein de l'Académie des beaux-arts, installée dans l'ancien Collège des Quatre-Nations, rebaptisé Institut, dont le dôme apparaît, dans son tableau, devant lui, à droite.

En 1867, date à laquelle il peint cette vue parisienne, il a toute raison d'être optimiste et d'envisager un avenir glorieux. En effet, en 1864 et 1865, il a été admis au Salon avec un portrait de fantaisie (*Esmeralda*, détruit), puis, l'année suivante, avec un portrait et un paysage. Les choses changent en 1866, où il adresse au jury deux paysages, l'un est refusé, l'autre est accepté mais, finalement, Renoir renonce à exposer. En 1867, il présente au jury une *Diane chasserresse* qui, par son sujet, sa composition et son chromatisme, se veut consensuelle, mais les jurés ne sont pas sensibles à ses efforts et refusent le tableau. En 1868 et 1869, il renoue avec le Salon mais, déjà, il a rencontré ceux qui vont



Grandes Baigneuses, 1887
Philadelphie, Philadelphia Museum of Art

plusieurs années et peut se suivre au travers des nombreuses *Baigneuses* qui succèdent à *La Baigneuse blonde*, peinte à Naples, en 1881. La réception de ces *Grandes Baigneuses* est loin de faire l'unanimité, et tenants de la tradition comme promoteurs de la nouveauté lui réservent un accueil plus que réservé.

A ces réticences, Renoir va répondre en approfondissant sa connaissance des XVII^e et XVIII^e siècles français. Il va s'intéresser plus particulièrement à François Girardon, le sculpteur, et à Jean-Honoré Fragonard, le peintre, qui lui ouvrent les portes d'un art plus fluide et plus décoratif qui domine la fin des années 1880 et la décennie 1890. Il applique ses nouvelles références à des visions idéales, mais aussi à des scènes de la vie quotidienne, inspirées par ses séjours à Essoyes, dans l'Aube, localité d'origine de sa femme, à partir de 1888. Le terme décoratif n'est pas indifférent car c'est à ce moment-là que Renoir renoue avec les arts décoratifs et, XVIII^e siècle oblige, avec les dieux et les demi-dieux amateurs de sources, de rivières ou d'étangs, que la critique n'hésitera pas

à remarquer dans ses nouvelles baigneuses ou bien dans ses nus, oubliant trop vite les vêtements épars qui parlent encore du monde contemporain.

La maladie le contraint, au début du XX^e siècle, à séjourner de plus en plus souvent dans le Midi, jusqu'à ce qu'en 1907, il s'installe aux Collettes, à Cagnes. Il y passe ses dernières années et, malgré les rhumatismes qui déforment ses mains, poursuit son œuvre. Hormis quelques rares grands tableaux, il traite le paysage dans de petits formats d'où la mer disparaît, ne demeurant plus qu'une sommaire notation bleue dans ses derniers nus. Mais Renoir n'oublie pas pour autant l'eau et c'est avec l'aide du sculpteur Richard Guino qu'il continue de la suggérer, dans les sculptures qu'ils réalisent à quatre mains. Qu'il s'agisse de la *Grande laveuse* ou de la *Vénus Victrix*, qui a tout de la *Vénus anadyomène* sortant de l'onde, il poursuit l'édification d'une mythologie qui n'est pas celle de l'Antiquité, mais l'illustration de ses conceptions personnelles d'un Eden qui réunit les époques entre le ciel et l'eau.



La Grenouillère, 1869
Stockholm, Konstmuseer

« Renoir. – En 1868 [sic], j'ai beaucoup peint à la Grenouillère. Il y avait là un restaurant si amusant, le restaurant Fournaise. C'était une fête perpétuelle et quel mélange de monde. »

Ambroise Vollard, *Auguste Renoir*, Paris, G. Crès, 1920, p. 48



La Grenouillère, 1869
Winterthur, collection Oskar Reinhart « Am Römerholz »

« L'idée de représenter l'évolution des yachts de régates et des périssoires sur la Seine à Argenteuil a été traitée de manière similaire par Renoir et Monet. Tous deux ont planté leur chevalet sur la rive du Petit-Gennevilliers, non loin du pont d'Argenteuil dont on voit à l'extrême droite une arche ainsi que le pavillon de péage sur la rive d'Argenteuil. »

Anne Distel, dans le catalogue : Paris, Galerie nationale du Grand Palais, 14 mai-2 septembre 1985, *Renoir*, p. 124



La Seine à Asnières dit *La Yole*, 1875
Londres, The National Gallery



Canotiers à Argenteuil, 1873
New York, collection particulière

« Chez M. Renoir, les paysages sont aussi variés dans le procédé que les figures. Parmi les paysages exposés cette année, le plus joli peut-être est la *Vue de la Seine à Champrosay*, par un grand vent d'automne, avec les grandes herbes jaunies frissonnant sous le vent, l'eau bleue, les nuages courant dans le ciel et [le] fond éclairé par un pâle soleil. »

Georges Rivière, « Les Intransigeants et les impressionnistes. Souvenirs du Salon libre de 1877 », *L'Artiste*, 1^{er} novembre 1877, p. 300

La Seine à Champrosay, 1876
Paris, musée d'Orsay





« J'avais amené beaucoup de clients à Fournaise ; par reconnaissance, il me commanda son portrait ainsi que celui de sa fille, la gracieuse Madame Papillon. »

Ambroise Vollard, *Auguste Renoir*, Paris, G. Crès, 1920, p. 49

Alphonsine Fournaise dit aussi *À la Grenouillère*, 1879
Paris, musée d'Orsay

« Seuls, de ce temps, les canotiers parisiens demeurent,
les canotiers que vous avez glorifiés, ô vous surtout
Renoir, peintre de la chair heureuse et des blonds soleils. »

Gustave Coquiot, *Poupées de Paris, bibelots de luxe*, Paris,
Librairie de la Collection des Dix, A. Romagnol, 1912, p. 100

Les Canotiers dit aussi *Les Canotiers à Chatou*, 1879
Washington, National Gallery of Art

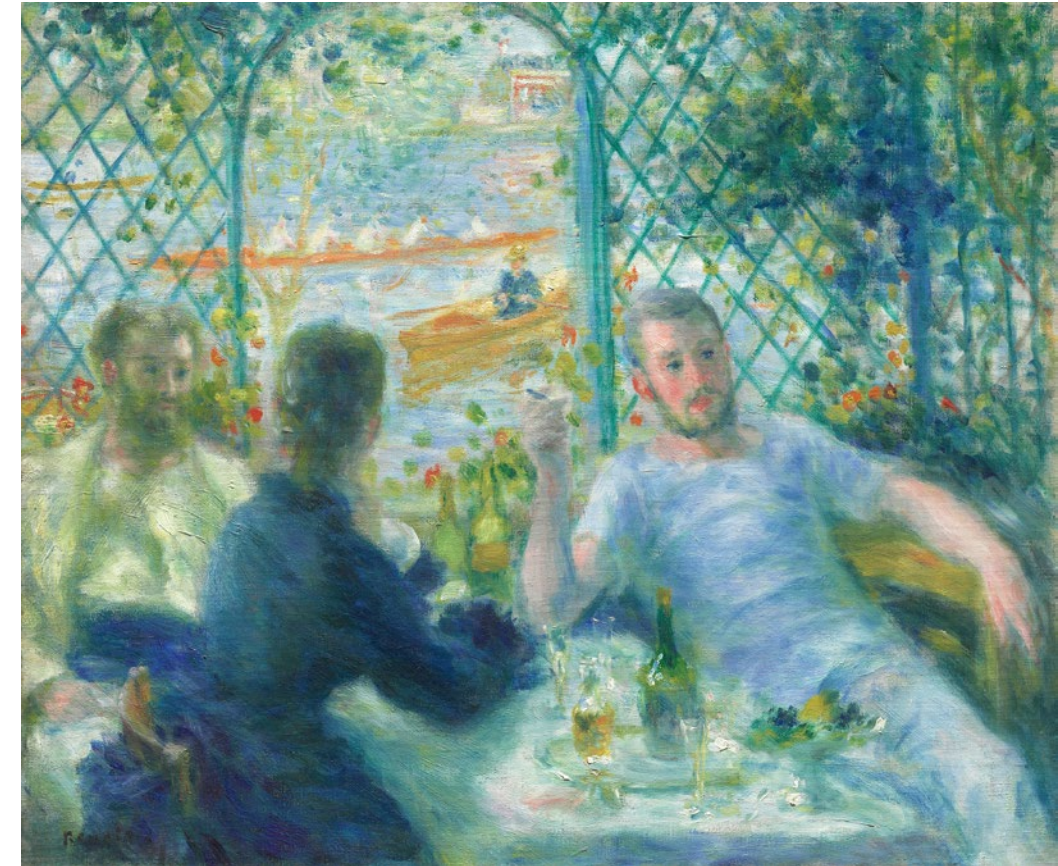


« Jetons un voile sur sa *Vénus*, qu'il aurait dû [cacher] derrière un paravent, et arrivons au portrait de femme avec deux enfants et une poupée. Tous les quatre n'ont de remarquable que des yeux artificiels qui semblent sauter hors de la toile, puis la *Tonnelle des Canotiers* sans jambes, et un portrait de l'auteur tout en hachures. »

Emile Porcheron, « Promenade d'un flâneur. Les Impressionnistes »,
Le Soleil, 4 avril 1876, p. 3



Près du lac, vers 1879
 Chicago, The Art Institute of Chicago



Déjeuner chez Fournaise dit aussi *Les Canotiers* ou *Le Déjeuner au bord de la rivière*, vers 1876
 Chicago, The Art Institute of Chicago



Guernesey

« Guernesey, 27 septembre 1883

Cher Monsieur Durand,

J'espère rentrer bientôt vers le 8 ou le 9 octobre avec quelques toiles et des documents pour faire des tableaux à Paris.

Je me suis trouvé ici sur une plage charmante et sortant complètement de nos plages normandes, malheureusement un peu tard, mais pas assez pour n'en avoir pas profité un peu. Ici l'on se baigne dans les rochers qui servent de cabines puisqu'il n'y a rien autre chose [sic]. Rien de joli comme ce mélange de femmes et d'hommes serrés sur ces rochers. On se croirait beaucoup plus dans un paysage de Watteau que dans la réalité. J'aurai donc une source de motifs réels, gracieux, dont je pourrai me servir. Des costumes de bains ravissants et comme à Athènes, les femmes ne craignant nullement le voisinage d'hommes sur les rochers voisins.

Rien de plus amusant en circulant dans ces rochers que de surprendre des jeunes filles en train de s'apprêter pour le bain, et qui, quoique anglaises, ne s'effarouchent pas autrement. J'espère malgré le peu de choses que je pourrai rapporter vous donner une idée de ces charmants paysages.

Amitiés à votre aimable famille et à vous une bonne poignée de main. »

A. Renoir

(Caroline Godefroy-Durand-Ruel, éd.,
Correspondance de Renoir et Durand-Ruel, 1881-1906,
Lausanne La Bibliothèque des Arts, 1995, p. 40)

La Mer à Guernesey

Zurich, Kunsthaus

© Bridgeman Images

« A la même inspiration se rattache la belle série des toiles qui représentent des enfants alertes, vêtus de pimpantes étoffes, en train de s'ébattre dans les rochers au bord de l'Océan. C'est à Jersey et à Guernesey que Renoir peignit ces jeux de l'enfance parmi les fêtes de la lumière. »

Georges Lecomte, « Pierre-Auguste Renoir »,
L'Œuvre de Renoir », L'Art et les Artistes, 1920, p. 147

Enfants au bord de la mer, Guernesey, 1883
Philadelphie, Barnes Foundation



« L'été suivant, j'allai à Guernesey, où je fis quelques tableaux de Plages. Quel agréable pays, quelles mœurs patriarcales ! Du moins, à l'époque où j'y étais. Tous ces protestants anglais ne se croyaient pas obligés, en villégiature, d'étaler la pudibonderie de rigueur dans leur pays. Ainsi, pour les bains, le caleçon était inconnu. Aucune de ces petites « miss » si gentilles ne s'offusquait de se baigner à côté d'un garçon tout nu. C'est ainsi que je pus faire mon étude de *Jeunes gens nus au bain*. »

Ambroise Vollard, *Auguste Renoir*, Paris, G. Crès, 1920, p. 112

Femmes et enfants se baignant, Guernesey, 1883
Winterthur, Fondation Hahnloser

